

Source : <https://www.alternatives-economiques.fr/jean-joseph-boillot/meme-economistes-indiens-prennent-serieux-facteur-4/00085695>

Téléchargement 21 08 2018

17/08/2018

Même les économistes indiens prennent au sérieux le « Facteur 4 »



Jean-Joseph Boillot Spécialiste des grandes économies émergentes

Il est paradoxal que ce soit dans un pays comme l'Inde, et non comme la France, que les économistes aient pris à bras-le-corps le sujet du changement climatique. L'*Economic Survey 2018*, l'équivalent de notre *Rapport sur les comptes de la nation* contient en effet un chapitre entier consacré aux répercussions du changement climatique sur la production agricole et le revenu des paysans indiens, qui représentent la moitié de la population active du pays. L'impact négatif sur la production est estimé à près de 15%, chiffre qui me semble même sous-évalué par rapport à ce que j'ai pu voir sur le terrain au Bihar ou en Andhra Pradesh.

Dans ce dernier Etat, un véritable plan d'urgence a été adopté il y a deux ans pour combattre tout à la fois le changement climatique, la crise de l'eau et la détérioration des sols liés à une Révolution verte agrochimique désastreuse. Ce plan vise à convertir à des méthodes entièrement organiques les 6 millions de paysans de l'Etat avec des techniques proprement indiennes mises au point par une sorte de Gandhi du 21e siècle, [Subhash Palekar](#), le père de la fameuse révolution du ZNBF ou *Zero Budget Natural Farming*¹.

Assez séduit, le nouveau responsable de la Commission du plan, un économiste et ami de longue date, a réuni d'urgence en juillet dernier tous les responsables agricoles des États indiens pour envisager son extension à tout le pays tellement les prévisions du changement climatique sont catastrophiques. D'autant que les caisses de l'État sont vides et ne peuvent plus continuer à subventionner généreusement les doses massives d'engrais et de pesticides liés à la vieille « Révolution verte » introduite dans les années 60. Elle était censée apporter la prospérité agricole au pays. L'Inde est bien devenue excédentaire en 2018 dans quelques domaines, comme le sucre et la viande. Mais les deux tiers des paysans continuent en réalité de souffrir de malnutrition ou de voir leur revenu net baisser, et la population en général ne supporte plus ses dégâts environnementaux et sur la santé.

Inversement, la révolution ZNBF est basée sur les concepts de neutralité écologique, de « revenu net » positif et de développement inclusif, notamment en faveur des femmes les plus touchées avec leurs enfants par la malnutrition. Or sur ce terrain, c'est bien ce qui se passe avec la révolution organique. Débarrassés de cette logique productiviste et destructrice pour la santé et l'environnement, les nouveaux rendements des exploitations que j'ai pu visiter sont au pire équivalents aux anciens, mais bien souvent en fait supérieurs.

Autonomie alimentaire retrouvée



Le paradoxe s'explique par le fait que les intrants chimiques avaient progressivement détruit la capacité productive des sols, au fur et à mesure que leur efficacité suivait la traditionnelle courbe des rendements décroissants. Beaucoup plus important, le revenu des paysans net du coût des intrants s'avère près de trois fois supérieur et ils ont enfin retrouvé leur autonomie alimentaire et une qualité nutritive disparue sans précédent, comme j'ai pu l'expérimenter à tous mes repas dans le district de Kurnool à deux cents kilomètres au sud de Hyderabad.

Voilà un bon exemple qui démontre que ce qui compte in fine n'est pas le PIB ou le revenu national brut, mais bien le revenu net. Net notamment de tous les dégâts du soi-disant « progrès », surtout ceux à venir qui constituent une dette vis à vis de nos enfants. C'est une révolution conceptuelle que les économistes français devraient s'empresse de mettre en pratique. Il y a urgence bien sûr.